



HILDEBRANDT
Wiii

SORTIE LE 19.01.2024

L'ALBUM

Depuis le studio de son havre au marais, près de La Rochelle, Wilfried **HILDEBRANDT** a profité d'un certain moment pour lancer sur ses réseaux de petites vidéos produites à voix nue sur instru brute. Simplicité, clarté, générosité... Lescop*, l'ami remarquable, les a remarquées. Il a dit : « Si un jour je dois produire un de tes albums, j'aimerais qu'il soit fait de ces choses-là ». Pris au mot, ils se sont mis au piano. À tranquillement bâtir une colonne vertébrale. Clavier, mélodie fredonnée, aimable contrainte appelant une poésie à planer dessus.

De la face à A jusqu'à Z, Lescop fut là, au service de ce nouveau projet artistique, constitutif de ces douze chansons bien nettes, rassemblées sous un titre bref mais plein, **WILL**.

Will comme volonté de porter deux origines, l'une allemande par le père, l'autre anglaise par la musique. Wil comme Wilfried dans sa manière courte, entre amis. Will comme il va à l'essentiel, au plus proche de soi et que cela propage en tous un écho. Le tout dessiné d'une ligne claire, sans cesse recherchée dans la réalisation, et que, dès les premiers mots sur le premier accord, chacun sache de quoi Will parle. De désir et d'amour durable (*La Soif*) ; de procrastination inquiète mais joyeuse (*À part ça*) ; de réussite (*Rater sa vie*) ; d'alcool mais point trop n'en faut (*Avant l'ivresse*) ; de la lumière et de la part sombre (*Pourquoi j'attire l'orage*) ; de la vérité (*Tu ne mens jamais*) dite en duo avec Buridane ; des pierres d'amour qui font les plus hautes tours (*Au Château Musset*) ; de la liberté d'être au monde avec nos origines (*On est comme on naît*) et de le regarder en Petit Prince (*On voit mieux la nuit*).

Des textes frottés à la mélancolie légère, à la douceur, à l'ironie élégance et au déhanchement discret d'une pop ouatée au toucher british.

Lescop, dans son compagnonnage et sa haute fidélité artistique a amené en studio ses musiciens qui font *Serpent*. Et l'on entend le filigrane de quelques grands écoutés (dans les parenthèses du travail) : The Kinks, Bowie, Gainsbourg, Aldous Harding, Cohen, Elliott Smith. *Pour l'apparat* est née dans ce creuset. Chanson boussole, elle a donné la direction, la couleur, le ton, le son ; où placer les voix, sur de simples arpèges, guitare au régime sec, batterie mate et lente basse façon Melody Nelson – Jean-Claude Vannier semble roder de ce côté.

Toute la volonté de l'album est ramassée là : être vrai en trois notes, convoquer précision et minimalisme pour se rapprocher de qui l'on est, peut-être un simple décor : « Ça ne rime pas à grand chose/ la beauté qui nous étreint », et appeler la question fatale : un artiste et sa chanson, ils servent à quoi ? À pas grand-chose, te dis-je, et c'est déjà beaucoup.

Dans tous les sens du trait, **HILDEBRANDT** a affiné le sien. Non que l'épaisseur soit fautive, mais il a trouvé du bien à dégraisser son écriture et ses effets jusqu'au nerf. Même sa silhouette allégée paraît l'avoir suivi dans cette aventure du ce-que-tu-perds-tu-le-gagnes. C'est la ligne claire de ce disque où l'intime révèle de grands espaces.

*Lescop – Mathieu Peudupin – est aussi *Serpent* lorsqu'il change de peau

HILDEBRANDT

Le projet **HILDEBRANDT** a dix ans et trois disques.

Avec *Les Animals*, il déboulait pluriel, humain électro pop parcouru d'animalité dansante. Plume et claviers, confiés aux instincts griffus d'une pensée sauvage, avaient valu à ce premier opus le sticker du Grand Prix de l'Académie Charles-Cros.

Sur son *îLeL*, l'animâle **HILDEBRANDT** se présentait en rouge, regard à demi fait au féminin : les cils au Rimmel noircissaient le sel de ses chansons de genre et d'insularité – *Je suis deux, Travesti* – comme un rappel qu'il fut Lili Brandt en ses débuts, jouant du cabaret, clown androgyne surgi entre Kurt Weill et David Bowie. Des débuts justement mêlés d'Allemagne et d'Angleterre.

Bien avant cela, un premier son de voix en 1976, sur les quais de La Rochelle. Wilfried, enfant d'une caravane, de parents ouvriers, d'un amour franco-allemand... C'était assez beau dans ce

port où les grues élèvent au-dessus des cargos des silhouettes de mante religieuse. Ça poétise l'espace du gamin. Un jour il entend les Beatles, le jour suivant se saisit d'une guitare et de l'anglais – son billet pour Birmingham. Il fallait y aller pour vouloir le retour, pour se ressaisir franco de sa langue maternelle et tirer d'elle des chansons. Quelques expériences de groupes plus loin, **HILDEBRANDT** tient debout tout seul, presque. La preuve sur ce disque gravé dans la fraternité de Wil avec Lescop.

Mais **HILDEBRANDT** n'aime rien moins que se dédoubler, jouer l'artiste multiple : compositeur pour le spectacle vivant ; pédagogue du chant, de l'école à l'université en passant par le Chantier des Francofolies. Et sur ses pianos préparant un « concert cuisiné ». À venir aussi, un court-métrage – musical, ça va de soi – tourné entre Florence et New York... Ainsi va Wil(l).



LABEL **AT(h)OME**
olivier@label-at-home.com
promo@label-at-home.com
01 57 42 18 90

PROMO **Papier Musique • Bérénice Dupré**
berenice@papier-musique.com
06 03 06 04 44

TOUR **709 Prod • Yann**
yann.709production@gmail.com
07 83 22 97 84

© & © 2024 AT(h)OME
© Graphisme : elb
© Photo : Stéphane Robin

À PART ÇA

Tout repousser, remettre les projets à plus tard, pour chérir l'urgence. Préserver les angoisses pour se sentir vivant au fond du ventre. Puis on finit par relativiser et affirmer qu'on ne va pas si mal... Il faut prendre la légèreté comme une profondeur.

Pour la musique d'*À part ça*, Lescop et moi avons privilégié une légèreté de dandy, une élégance dansante pour souligner cette ironie : danser pour se moquer de nos trouilles.

RATER SA VIE

Qu'est-ce que la vraie réussite et qu'est-ce que l'échec ? J'ai voulu jouer de la figure du loser magnifique en imaginant qu'on pouvait briller *par* la beauté de ses échecs. Assumer ses erreurs, c'est laisser de la place pour les petites réussites, celles qui comptent...

David Bowie s'est souvent invité dans nos rêveries musicales, c'est de là que viennent ces petites flûtes un peu fausses... Ironie finale, c'est ma fille Nina qui chante avec moi cette gloire de la lose !

ON VOIT MIEUX LA NUIT

Ici j'ai voulu affirmer qu'on voit vraiment les choses lorsqu'on doit les deviner. On voit l'essentiel quand on sent les lignes. Encore un jeu sur l'ironie et sur l'élongance des choses qui comptent vraiment...

S'amuser avec l'ironie et l'élégance nous a encore poussés, Lescop et moi, à convoquer des vieux noms britanniques comme les Kinks... La 1ère esquisse de ce titre a vraiment décollé lorsque mon vieux complice guitariste Pierre Rosset a joué de sa guitare nonchalante, comme une sorte de JJ Cale du Marais poitevin !

JE TE CONNAIS

J'ai toujours été fasciné par les jardins secrets ! J'aime penser qu'on connaît nos proches sans les connaître entièrement et qu'il reste toujours des choses à découvrir...

Il nous fallait habiller cette chanson très personnelle sans l'alourdir du manteau de l'emphase sentimentale. Un groove intimiste à la *Close to Me* (The Cure) et la légèreté d'un thème de piano comme dans les vieux films français populaires nous ont aidés à lui coudre une petite chemise printanière...

AVANT L'IVRESSE

Le minuscule face à l'immensité. Depuis le début, c'est un thème central de mes chansons.

Il s'agit ici des petites euphories opposées aux gouffres de l'ivresse. Toujours avec ironie, je mesure comment les chimères joyeuses des premières minutes grises peuvent annoncer les promesses noires de l'ivresse.

Lescop a donné forme à cette dualité dans une douceur sautillante pop-folk, un peu comme Gainsbourg le faisait pour Birkin à ses heures les plus britanniques et les plus boisées.

ON EST COMME ON NAÎT

Cette chanson illustre parfaitement la complexité que nous partageons Mathieu Lescop et moi. Nos discussions sont souvent animées par l'idée que nos origines sociales et géographiques nous façonnent. J'ai écrit ce texte en m'adressant directement à lui.

Nous avons d'ailleurs composé ce titre à quatre mains. De fait, c'est ma chanson la plus imprégnée de l'esthétique « Lescop », une sorte de pop un peu new-wave à la française, tenue et ouatée.

POUR L'APPARAT

Pour l'apparat a été une sorte de mètre étalon pour cet album, dans le fond comme dans la forme.

En effet, *Will* est un disque marqué du sceau de la volonté. Et cette chanson questionne la détermination et l'utilité de notre travail de création.

Il en va de même pour le travail musical, son esthétique a déterminé une grande partie de l'orientation globale de l'album : l'intime opposé aux grands espaces, le groove cotonneux du basse-batterie très en avant et la caresse des guitares nylon.

Une fois la maquette aboutie, Lescop et moi étions sûrs de la direction à prendre.

MÉFIE-TOI

Ici encore, l'ironie et la détermination mènent la danse. Cette chanson invite à aller de l'avant tout en se méfiant d'une certaine bienséance. Il est fort probable que je l'aie adressée à moi-même de manière inconsciente.

Le crescendo de cette ballade, aux allures de fin de bal 60s, s'élance vers des guitares presque noisy, je revois Mathieu pousser les pédales et l'ampli dans son home studio, au cœur de la maison familiale.

LA SOIF

Elle a été la première chanson de cette série à voir le jour. Déjà mes envies s'y montrent déterminées. Cette « soif » évoque l'amour charnel qui s'inscrit dans le temps, il n'est évidemment

pas question de boisson... Le vide et le plein s'inversent, les envies et le besoin aussi...

Il m'a fallu assumer le dénuement et la fragilité mais je n'étais pas seul, les chœurs de Mathieu me rejoignent...

TU NE MENS JAMAIS

J'ai écrit cette chanson pour qu'elle soit en duo avec une femme. Il me fallait une alliée qui partage avec moi cette envie de vérité épidermique qui se porte comme un tatouage, une alliée qui chasse les faux-semblants qui prennent trop d'air(s).

Mon amie Buridane, à la voix tout aussi gracieuse que terrienne, était la personne idéale. July aime les légèretés qui ont du poids, le sens vrai des regards... Ça se voit et ça s'entend dans ses sourires.

AU CHÂTEAU MUSSET

J'habite rue du Château Musset. J'ai imaginé un château figurant la vanité de l'homme... À l'ascension physique, architecturale et religieuse j'ai voulu opposer l'ascension charnelle et amoureuse.

Sur ce titre (mais sur les autres aussi bien sûr), il me faut saluer le talent des amis musiciens de Lescop (une partie du groupe Serpent) : Quentin Rochas à la basse (et à l'enregistrement) et Rémi Ferbus à la batterie ont emmené la rythmique initiale vers un vrai groove bien plus aérien que prévu tandis que Martin Lefebvre a improvisé quelques pianos célestes. Ça donne à l'ensemble le même sens que le texte !

POURQUOI J'ATTIRE L'ORAGE

Arnaud Tiercelin est un auteur pour la jeunesse. Nous ne nous sommes jamais rencontrés mais nous échangeons parfois quelques messages. Lorsqu'il a annoncé son roman *Pourquoi j'attire l'orage* je lui ai dit que j'aimais beaucoup le titre. Il m'a proposé d'en faire une chanson, j'ai accepté.

Ensuite, tout a été de même, simple et rapide, pour le texte comme pour la musique. C'est la seule chanson que j'ai travaillée sans Mathieu et nous l'avons gardée telle quelle, même l'enregistrement de la voix est resté celui que j'ai fait pour la maquette. Ce fut soudain, sombre et lumineux à la fois... comme un orage.